



FABIAN SANCHEZ : PRESENCE II  
(Pérou)

Comment se situera cette Biennale par rapport aux précédentes ?

### Pas plus de 35 ans

« Il n'est pas facile de caractériser en peu de mots une telle somme de recherches et de création, répond Jacques Lassaigue, délégué général. Mais tout de même, il y a des traits communs. Et c'est ce qui nous frappe à chacune de ces manifestations. C'est d'autant plus remarquable qu'il s'agit de la production de centaines, voire de milliers d'artistes, dispersés partout dans le monde, travaillant parfois solitairement dans leur propre pays et n'ayant donc pas toujours la possibilité d'évoluer ou d'inventer en commun. N'oublions pas non plus la règle impérative de la Biennale de Paris : aucun exposant ne doit avoir dépassé trente-cinq ans. Notre fondateur et notre ami Raymond Cogniat l'a voulu ainsi dès le départ. C'est ce qui permet à la Biennale de rester pour ainsi dire par fonction une libre confrontation de jeunes.

« Ces traits communs, cette année, me paraissent être :

1° le soin, le fini du travail. On avait vu précédemment pas mal de bricolage. C'est sans doute que de nouvelles matières, de nouvelles techniques ont été maîtrisées et qu'elles ne réservent plus de mécomptes ;

2° un certain bonheur, une gaieté relative, perceptibles dans les formes, les couleurs, les sujets. (Encore que l'on sente, chez les Tchèques notamment, une inquiétude, une angoisse — mais maîtrisées). Les artistes sont en effet des témoins de leur temps, des témoins au sens scientifique du mot.

### Le déclin d'une obsession

3° le recul très net de la représentation ou de la symbolique sexuelles. Nous étions envahis par le sexe il y a quatre ans, puis il y a deux ans encore. Il tend à disparaître. Je précise que nous ne sommes ici, en tant qu'organisateur, ni pour ni contre le sexe. Je constate, voilà tout. Or je considère, et d'expérience,

qu'un artiste est toujours en avance sur son temps. Je suis donc tenté d'annoncer, en observant le baromètre de la Biennale, un déclin prochain de l'obsession érotique ;

4° le progrès, l'extension des travaux d'équipe. Cela était naturel et patent en architecture. Cela devient presque la règle dans les autres disciplines. Et cela s'explique lorsqu'on sait à quel point les jeunes artistes sont intéressés par l'électronique, la lumière, l'espace mobile, bref par tout ce qui bouge et qui vit. Ces équipes sont sérieuses, cohérentes, attentives. Nous avons demandé à quelques-unes d'entre elles de revoir, d'aménager certains projets. Elles l'ont fait avec bonne volonté et profit ;

5° le rajeunissement des exposants. En fixant la limite d'âge à trente-cinq ans, nous nous disions : « Un artiste se trouve, s'affirme vers la trentaine. Il fera deux Biennales chez nous. Et puis adieu... » Mais cela ne se passe pas comme ça. Les sélectionneurs nationaux choisissent des peintres, des sculpteurs, des architectes de plus en plus jeunes. Ils ont maintenant vingt-cinq ans, ou même vingt. Cela confère un caractère parfois plus gauche, mais toujours plus spontané, plus vif aux envois. Je ne le regrette pas. »

### Une période de crise aiguë

La Biennale de Paris a onze ans. C'est une institution récente. Elle est née dans une période de crise aiguë où toutes les formes et jusqu'aux missions mêmes de l'art ont été tour à tour — ou simultanément — mises en question. La Biennale a tenu bon. Elle a peut-être des défauts. Elle reste assurément perfectible. Mais enfin telle qu'elle est, avec sa jeunesse sans cesse accentuée et son perpétuel devenir, avec sa liberté totale, à l'abri enfin des modes et des marchands, elle offre aux artistes une possibilité de s'exprimer qui n'a pas d'équivalent en France. Elle redonne à Paris un peu de cette créativité qui a assuré naguère sa gloire. Les artistes le savent ou ils le sentent. C'est l'un des aspects les plus positifs de cette rencontre périodique.

ALAIN MONTIS



PHOTOS S. SARO

JACQUES LASSAIGNE

« Les nouvelles techniques sont maîtrisées »

*Linnovara*

LE CURIEUX  
(Finlande)

